

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRCharlie contre
Charlot

Par Kader Bakou

Les mouvements rapides des films sur les aventures de Charlie Chaplin ou de Harold Lloyd ne sont pas destinés à faire rire le spectateur. C'était une question de technique disponible aux temps héroïques du cinéma muet. Le défilé très rapide des pellicules, outre le fait que les personnages, les voitures, les animaux, etc., paraissent se déplacer à la vitesse de l'éclair, raccourcit considérablement la durée du film.

Il serait intéressant de revoir certaines de ces œuvres du cinéma muet avec un défilé normal des pellicules et donc des mouvements «normaux» des personnages. «Charlot», qui marche et court à une vitesse ordinaire, ferait-il autant rire ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AU CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF

Amiche Larbi présente son livre
sur Mahmoud Darwich

Sous la conduite de Saâdoune Bouabdellah, modérateur, les poétesses Douma-Boutaïba Samia et Hamou Ahlem déclament leurs poèmes respectifs, Mahsat assabatni et Gharibatou ana. Ensuite Boudia Mohamed présente le conférencier de la semaine, professeur de lettres arabes à l'université Hassiba-Ben-Bouali. Ce dernier commence par évoquer le parcours de Mahmoud Darwich, l'auteur du poème Sadjel, ana arabi (Inscris, je suis arabe) qui est considéré comme l'emblème de la résistance palestinienne.

Ce dernier est né en Galilée (Palestine occupée par les Britanniques). En 1948, il se retrouve avec sa famille au Liban, après la création d'Israël. A 19 ans, il commet son premier recueil de poésie, *Assafir bila adjeneha*.

En 1961, il intègre le Parti communiste israélien. En 1964, la parution de son recueil *Rameaux d'olivier* le fait connaître dans le monde entier. 1973 sera la date à laquelle il entre à l'OLP alors qu'il est rédacteur en chef de la revue littéraire *Karmel*. Après les accords d'Oslo, il se brouille avec Yasser Arafat. Il meurt à Houston bien qu'il ait tonné : «L'Amérique, c'est la peste et la peste, c'est l'Amérique.»

Son parcours littéraire, essentiellement poétique, se superpose avec son combat pour la libération de sa terre natale.

Kasidate Beyrouth, lors du siège de cette ville par les faucons israéliens, en est la parfaite illustration. A ce titre, Mahmoud Darwich est

considéré comme un des plus grands poètes arabes de son époque et même universel.

Le conférencier souligne qu'à travers cet engagement, la poésie de Mahmoud Darwich va connaître 3 étapes. Au début, elle se caractérise par sa modestie, voire une pauvreté esthétique vu que l'écrivain n'avait pas encore acquis les outils linguistiques et stylistiques nécessaires.

Vient ensuite la 2^e étape, celle de l'engagement, pendant laquelle on retrouve *Sadjel, ana arabi* qui constitue l'illustration la plus aboutie. Enfin, la 3^e étape est caractérisée par la maturité, ce qui a fait écrire à Mahmoud Darwich des poèmes beaucoup plus élaborés, le hissant ainsi au rang des poètes universels.

D'Amiche va mettre l'accent sur cette problématique des plus anciennes qui continue d'alimenter les débats les plus houleux au sein des intellectuels en général et des



Photo : DR

avec la révolution algérienne. D'Amiche a répondu clairement aux questions, mettant en avant tantôt des arguments scientifiques, tantôt sa sensibilité d'artiste, car il faut savoir qu'outre son activité scientifique au sein de l'université de Chlef, D'Amiche Larbi est également un poète connu des milieux littéraires algériens et arabes, ayant déjà publié plusieurs recueils de poésie tous salués par la critique.

D'Amiche nous confie qu'il a rencontré le grand poète à Oran avec qui il a eu un long entretien. A la faveur de cet événement, on apprend que Darwich a vécu une période d'autocritique se manifestant par un désir de corriger des écrits du début quand il émargeait au Parti communiste israélien.

La poésie étant faite pour être lue, Mahmoud Darwich excellait dans cet art comme un acteur de théâtre. L'œuvre au début respectait la langue classique soucieuse des règles de grammaire avant de s'orienter vers un style plus libre.

A la fin de la séance, M^{me} Djamilia Benahmed a lu un long poème, *Chanson de la vie*, qui est le destin d'une personne pauvre à la recherche du bonheur. Aïssa Nekaf et Mansour Mokhtari ont aussi déclamé leurs poésies.

Medjdoub Ali

8^e ÉDITION DU SALON DJURDJURA DES ARTS PLASTIQUES

Une soixantaine d'artistes y exposent

Soixante-sept artistes peintres, issus de neuf wilayas, prennent part à la 8^e édition du Salon Djurdjura des arts plastiques ouverte lundi à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou. Organisée par la Direction de la culture en collaboration avec l'Ecole régionale des beaux-arts d'Azazga (ERBA), l'édition de cette année est placée sous le thème «Regard des arts sur les cultures populaires» et rend hommage à deux artistes algériens, Mohammed Bouzid et Laroussi Hamid. Ayant présidé la cérémonie d'ouverture du salon, la directrice de wilaya de la culture, Nabila Goumeziane, a expliqué que «le choix de la thématique s'inscrit dans le sillage de la célébration du Printemps berbère et constitue une occasion de revenir sur le combat identitaire et les événements du 20 avril 1980, les cultures populaires et les fondements de l'Etat-nation». Parallèlement, l'évocation de Mohammed Bouzid et Laroussi Hamid «permettra de faire connaître l'œuvre

et le parcours de ces deux icônes des arts plastiques algériens aux nouvelles générations d'artistes et au grand public», a-t-elle soutenu. Revenant sur les wilayas participantes au salon, la directrice de l'Ecole régionale des beaux-arts d'Azazga, Nadia Mokhtari, a parlé de plasticiens venus de Mostaganem, Sidi-Bel-Abbès, Khenchela, Tlemcen, Alger, Boumerdès, M'sila, Médéa, Bouira et Béjaïa, en plus de Tizi-Ouzou.

L'objectif de la rencontre, a-t-elle indiqué, est de promouvoir l'art et les artistes et instaurer une culture d'échange entre les différentes écoles, tout en offrant une formation aux futurs créateurs de la région à travers les ateliers prévus à l'occasion.

Le premier espace workshop consacré à la miniature fut animé, hier mardi, par Nouria Améziane au profit des élèves de l'ERBA initiés à la création d'un timbre, au moment où le deuxième atelier, réservé à la photographie, est prévu pour aujourd'hui et sera encadré par

l'artiste Mammer Guerziz de Tlemcen, a indiqué M^{me} Mokhtari.

Le programme de cette rencontre, qui s'étalera jusqu'à demain jeudi, comporte également des conférences sur le thème du salon, des rencontres avec des artistes peintres, comme Ali Hadj Tahar, et des témoignages autour de la vie et le parcours artistiques de Mohammed Bouzid et Abdelhamid Laroussi, a-t-elle noté. Le premier artiste peintre, Mohammed Bouzid, est considéré comme précurseur dans le domaine des arts plastiques et est connu pour avoir réalisé le sceau et les armoiries de la République algérienne juste après l'indépendance en 1962.

Au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, Mohammed Bouzid a réalisé plusieurs fresques murales, ainsi qu'à Alger, l'hôtel El-Aurassi et le ministère de la Jeunesse et des Sports. Il a réalisé des œuvres similaires dans la ville de Malines en Belgique.

Il était également membre fondateur de

l'Union nationale des arts plastiques (Unap) et avait participé à plusieurs expositions en Algérie et ailleurs. En 2008, l'Unesco lui ouvre sa galerie pour présenter son exposition «Les regards de la mémoire». En 2012, une rétrospective lui a été consacrée au niveau du Musée national des beaux-arts à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance.

Il est décédé le 24 juin 2014 et a été inhumé au Carré des martyrs d'El-Alia. Abdelhamid Laroussi est, quant à lui, un enfant de M'sila qui a intégré l'Ecole des beaux-arts de Paris (France) et dont le don artistique a explosé particulièrement durant les années 1970. Il a été nommé président de l'Union nationale des arts culturels (Unac) en 1993, avant de diriger la galerie d'art Omar-Racim et prendre part à plusieurs manifestations nationales et internationales sur les arts plastiques. L'artiste peintre et galeriste Abdelhamid Laroussi s'est éteint dans la nuit du 4 au 5 juillet 2014 à Alger à l'âge de 67 ans.

Actucult

L'Office national de la culture et de l'information (ONCI) informe que le spectacle de l'artiste libanaise Majida El-Roumi, prévu initialement à la salle Atlas sera transféré à la Coupole — Complexe olympique Mohamed-Boudiaf —, pour des raisons de capacité d'accueil de la salle, et ce, le vendredi 15 avril 2016 à 19h.

GALERIE D'ART LINA (LA MADRAGUE, AÏN BENIAN, ALGER)
Du 15 au 23 avril : Exposition de peinture «Algérie, mon beau pays» de l'artiste Thanina-Lila Aziri. Vernissage le vendredi 15 avril à 14h.
BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DIDOUCHE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Mercredi 13 avril à 14h30 : rencontre avec la poétesse Asma Sandjasni,

autour de son recueil *Amel Aouassem* (Editions Dar-El-Kitab el Arabi)
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Mercredi 13 avril à 14h : Conférence de M^{me} Boumghar Dalila autour de ses livres pour enfants parus aux éditions Casbah et Athéna.
LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (ALGER-CENTRE)
Jeudi 14 avril à 14h30 : Claude Juin signera ses livres *Des soldats tortionnaires* et *Le gâchis*.
Samedi 16 avril à 14h30 : Mustapha Cherif signera son livre *Sortir des extrêmes. Ni intégrisme ni perte d'identité* (Casbah).
LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (ALGER)
Samedi 16 avril à 14h30 : Karim Younes signera ses livres *De la Numidie à l'Algérie. Aux portes de l'avenir* et *La chute de Grenade*, parus aux éditions Casbah.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 14 avril à 15h : Concert de musique gnaouie par le groupe Tadarfit.
GRANDE SALLE AHMED-BEY DE CONSTANTINE
Mercredi 13 avril à 19h : Concert de l'artiste libanaise Majda Erroumi.
Jeudi 14 avril à 19h : Spectacle artistique maghrébin avec Abdelwahab Doukali (Maroc), Amina Fakhel (Tunisie), Mouna Dendani (Mauritanie), cheb Djilani (Libye), Nada Raihane (Algérie), Hassiba Amrouche (Algérie).
Vendredi 15 avril à 19h : Concerts de Fella El Djazairia, Ghada Rajab (Égypte), Walid Tawfik (Liban), Houmam (Irak), Rym Masri (Syrie), Amar Hassan (Palestine), Yousef Oman (Oman) et Diana Karazoune (Jordanie).
CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (RUE LARBI-BEN M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Samedi 23 avril à 18h30 : Cinéma

«Hommage à Roger Hanin». Soirée d'ouverture avec la projection du film *Soleil* de Roger Hanin (France, Italie, drame, 90', 1997) avec Sophia Loren, Philippe Noiret, Marianne Sägebrecht, en présence d'Isabelle Hanin et présenté par Samir Ardjoum, journaliste et critique de cinéma. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse suivante : filmssoleilrogerhanin2016.alger@if-algerie.com
Projection suivie d'un cocktail.
COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Mercredi 13 avril : Exposition d'art plastique de l'artiste Peintre Rachid Menzer, intitulée «Lumière des Aurès».
LIBRAIRIE EL-IDJTIHAD (9, RUE AREZKI-HAMANI, ALGER)
Jusqu'au 18 avril : Exposition-vente de peinture de Morad Foughali.
GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLÉMLY, ALGER)

Jusqu'au 20 avril : Exposition «Un con Scient» de l'artiste photographe Mizo.
ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)
Mercredi 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.
GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 16 avril : Exposition «Trois peintres, trois regards» par les artistes Zohra Hachid Sellal, Safia Zoulid et Mohamed Oulhaci.
GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».
MUSÉE NATIONAL PUBLIC DU BARDO (2, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au 2 mai : Exposition «Voyage nostalgie» des artistes peintres Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia Hedid.